

En NBA, le pivot français des Jazz de l'Utah, pourrait qualifier son équipe pour les playoffs. Avec un mental d'enfer, le sportif tricolore le mieux payé de l'histoire est en lice pour le titre de meilleur défenseur. Rencontre à Salt Lake City.

**RUDY GOBERT**

**C'EST GEANT!**

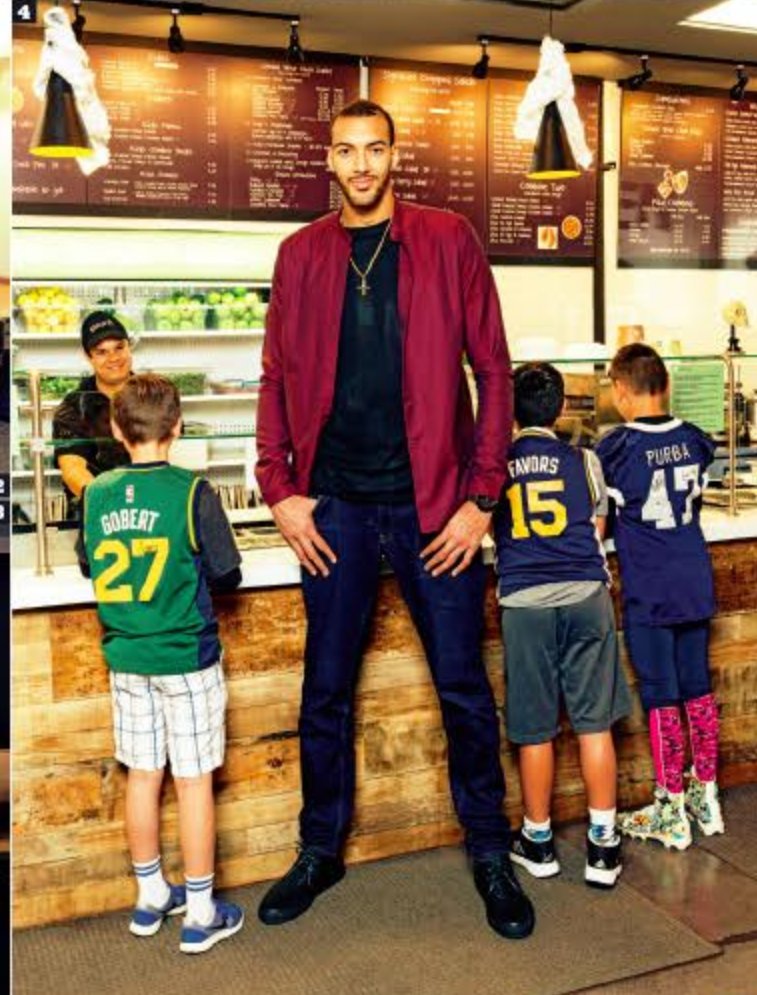
Sur les parquets, Rudy Gobert, 2,13 m, enchaîne les dunks (ici à la Vivint Arena de Salt Lake City, contre les LA Clippers). Plus encore que sa taille (2,35 m d'envergure, 2,95 m les bras levés), c'est son style qui plaît. Faussement nonchalant, le défenseur est aussi redoutable en attaque.



**"IL Y A SIX ANS, À CHOLET, JE GAGNAIS 500 EUROS PAR MOIS ET J'ÉTAIS CONTENT. MAINTENANT JE COMPTE EN MILLIONS, 1,7 CHAQUE MOIS. BIEN SÛR, CET ARGENT CHANGE MA VIE, MAIS CELA N'A JAMAIS CHANGÉ MA FAÇON DE VOIR LA VIE"**



(1) Chaque semaine, chez lui, le champion dédicace des dizaines de maillots. (2) Moment de détente au billard, avec Ken, son agent financier. (3) Pour ses repas, Gobert fait appel à Kris, sa chef personnelle. (4) Gobzilla est le joueur préféré des enfants de Salt Lake City, où il a créé Rudy's Kids, une fondation pour soutenir des associations d'aide à l'enfance.



La balle orange prend son temps et tourne dans l'arceau. Les vingt mille spectateurs de la Vivint Arena de Salt Lake City retiennent leur souffle. Le ballon retombe du mauvais côté. Soudain jaillit le n° 27, un géant barbu de 2,13 m pour 108 kilos. Il rattrape sans effort la balle récalcitrante et, d'un saut léger, la replonge dans le filet. Un rebond impeccable signé Rudy Gobert. Les fans déchaînés hurlent son nom, prononcé à l'américaine : « Rouuuudy ! » Ce 8 mars, le pivot des Jazz captera 14 rebonds lors de la nette victoire des siens, 104-84, contre les Pacers de l'Indiana.

Rattraper les ballons hésitants, c'est la spécialité de ce Français de 25 ans. Il a été recruté en 2013 directement auprès de son club de Cholet pour jouer aux États-Unis, en NBA. Souriant, volontiers blagueur, Rudy joue les grands enfants, mais l'apparence est trompeuse. En même temps qu'il défend son territoire, c'est un attaquant redoutable. Les Jazz végétaient dans les profondeurs du classement. Cette saison, celui que son public surnomme Gobzilla va peut-être réussir à les qualifier pour le graal des basketteurs américains, les playoffs. Rudy est aussi en lice pour le titre du meilleur défenseur. En cinq ans, il est devenu le joueur préféré du club de Salt Lake City. Avec son nouveau contrat sur quatre ans, entré en vigueur en novembre dernier, Rudy est le mieux payé de l'équipe. Il gagne 20,66 millions d'euros par saison, soit un peu plus de 1,7 million par mois. Avec un pareil salaire, c'est le joueur le mieux rémunéré de toute l'histoire du sport français. Les questions d'argent le laissent de bois : « À 17 ans, à Cholet, je gagnais 500 euros par mois et j'étais content. Puis j'ai signé un contrat pro à 5000 euros. En NBA, j'ai démarré à 67000 mensuels, maintenant je compte en millions. Bien sûr, cet argent change ma vie, mais cela n'a jamais changé ma façon de voir la vie. » Comme toujours après un match, Rudy se plie à ses obligations. Il rejoint les vestiaires,

répond dans un anglais impeccable aux questions des journalistes. Puis, une fois douché, il replace un diamant à chaque lobe de ses oreilles, rajuste son pendentif en forme d'épée, enfle un élégant costume sur mesure avant de se glisser au volant de sa Range Rover (immatriculée Gzilla) puis rentre chez lui en écoutant du rap. Il est 22 h 30, le gentil géant est épuisé. Quand d'autres joueurs écumant les boîtes de nuit, Gobzilla va tout simplement se coucher. Nous le retrouvons le lendemain, dans la villa de 1000 m<sup>2</sup> qu'il vient d'acquérir, sur les hauteurs de Salt Lake City. Architecture contemporaine, larges baies vitrées et enfilade de pièces pavées de marbre. Le



À Salt Lake City, dans le centre-ouest des États-Unis, il a adopté le style de vie des mormons : beaucoup de travail et très peu de sorties.

décor ne lui plaît pas, il va l'agrémenter de planches de BD. Nous passons dans la salle de télé, Rudy retient un juron. Il vient de se cogner la tête contre le chambranle de la porte, qui n'est pas assez haut. Il va le faire rehausser. À la place d'un parking, il fait creuser une piscine et installer une salle de sport.

Enfoncé dans son canapé, ses mains de 25 cm l'une sur l'autre, il explique que lorsqu'il était enfant il s'est ouvert la gauche avec un cutter, ce qui l'a conduit à abandonner la boxe pour le basket. Les blessures, justement, Rudy en a subi deux cette année. Il a failli se faire casser les genoux dans des chocs de titans en cours de match. À cause de cela, il a fait un très mauvais début de

saison. Puis il a surmonté ses maux et vaincu l'ennui. Après des semaines à se morfondre dans sa maison ou à cirer le banc de touche, Rudy s'est remis au travail, aidé par un coach : « Il m'a aidé à assimiler, visualiser et reprendre confiance en moi. » Rudy branche la télé, qui diffuse un match. Son regard s'allume. Pour l'instant, sa vie, c'est le basket et rien d'autre. Mais sa famille lui manque. Corinne, sa mère, qui l'a élevé seule à Saint-Quentin, dans l'Aisne, lui rend visite régulièrement. Ses proches, son frère Romain et sa sœur Vanessa viennent fêter Noël près de lui. À la fin de la saison, il ira comme chaque année en Guadeloupe voir son père, Rudy

Bourgarel. L'ancien basketteur international lui a légué son prénom, sa haute taille et ses rêves de NBA. « Il est très fier de moi. Je fais ce qu'il n'a pas eu la chance de réaliser. » Gobzilla ne vit pas pour autant dans une bulle de basket. Cette année, il a créé la Fondation Rudy's Kids, pour aider les enfants malades et les orphelins. À chaque déplacement il met en place un petit défi : un contre rapporte 1000 dollars aux associations. Dans la cité des mormons, son visage s'affiche sur des pubs

géantes, même sur l'autoroute. « Ici, je mets ma capuche », raconte-t-il d'un air enfantin, car il a un véritable statut de star. À Salt Lake City, les mormons sont respectueux, l'arrêtent parfois pour lui demander un autographe. Le week-end, quand il sort avec des joueurs de son équipe, il remarque bien le regard des filles. Mais il ne veut pas s'attacher : « Comment savoir si elles s'intéressent vraiment à moi ? » Rudy préfère se consacrer au panier. C'est sa première saison avec ce nouveau contrat, il lui reste encore trois ans chez les Jazz. Que fera-t-il après ? Il réfléchit : « Je travaille dur, je demande beaucoup à mon corps. J'ai l'esprit de compétition. C'est ma manière d'investir dans mon avenir. » La pression vient de lui : être le meilleur, c'est son objectif. Gobzilla en est certain, bientôt il va tout rafler dans la planète basket. **GUILLAUME DE MORANT**

PHOTOS : GILLES IMBAILLON FOUR (3) - PRESSE SPORT